Scowen, K. (2008). *Le mal de vivre chez les adolescents*.
Montréal, Québec : La courte échelle

Manon Théorêt

Volume 37, numéro 1, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007694ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007694ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Théorêt, M. (2011). Compte rendu de [Scowen, K. (2008). *Le mal de vivre chez les adolescents*. Montréal, Québec : La courte échelle]. *Revue des sciences de l'éducation*, 37(1), 207–208. <https://doi.org/10.7202/1007694ar>

responsables des élèves, tout en favorisant le respect mutuel et la compréhension de l'autre par la pratique du dialogue.

La troisième et dernière partie concerne l'enseignement de la science. Elle permet d'aborder le débat sur le créationnisme, connu également sous l'expression *intelligent design*, qui s'est développé ces dernières années aux États-Unis et au Canada, et qui oppose, tout particulièrement dans l'espace scolaire, les partisans de la théorie évolutionniste aux tenants d'une création de nature divine. La question est de savoir s'il est nécessaire de discuter de la théorie du créationnisme dans les cours de science. Si les auteurs s'accordent sur le fait qu'il n'est pas obligatoire d'en parler, ils reconnaissent cependant l'intérêt d'avoir, avec des étudiants plus âgés, des discussions sur les relations entre science et religion, voire de développer une « pédagogie de la croyance et du doute », qui peut se révéler particulièrement féconde pour la réflexion personnelle.

L'intérêt de cet ouvrage est qu'il permet de dépasser l'opposition souvent simpliste entre religion et science. En effet, il donne la parole à des croyants et des incroyants, et montre qu'il existe des discours dogmatiques, souvent imprégnés d'ignorance, aussi bien chez certains religieux que chez certains scientifiques. Le postulat des auteurs est que la religion n'est nécessaire pour parler ni de la mort, ni de l'éducation morale, ni de la science. Peut-être, mais la connaissance des discours religieux peut enrichir grandement la réflexion sur ces divers sujets, à condition bien entendu qu'elle se fasse dans le respect des différentes opinions. Le mérite de ce livre est d'ouvrir de nombreuses pistes de réflexion, mais aussi d'action, par le partage d'expériences pédagogiques, sur des thèmes sensibles de la pratique éducative et autour desquels les débats sont loin d'être terminés.

MIREILLE ESTIVALÈZES
Université de Montréal

Scowen, K. (2008). *Le mal de vivre chez les adolescents*. Montréal, Québec : La courte échelle.

Conçu pour les adolescentes et les adolescents qui souffrent de détresse psychologique, cet ouvrage est l'œuvre d'une consultante de Toronto qui a travaillé plus de 15 ans auprès des jeunes. Cette expérience de première ligne a sans doute orienté le contenu ciblé, d'une grande pertinence, ainsi que le style simple et clair emprunté par l'auteure, qui s'adresse directement aux jeunes. À telle enseigne, cet ouvrage peut aussi être utile aux enseignants du secondaire et aux parents qui s'inquiètent de certaines conduites des jeunes qu'ils côtoient. Divisée en trois parties, la première section tente de démystifier le trouble psychologique en le situant dans le contexte des transitions propres à l'adolescence. La seconde partie permet d'examiner en sept chapitres autant de problèmes, en brossant leurs principales caractéristiques dans des tableaux récapitulatifs qui servent à un éclairage diagnostique. En prenant soin de distinguer la dépression situationnelle et la dépression clinique, l'auteure centre l'ouvrage autour de cette dernière et pour

cause, puisque la dépression représente le trouble psychologique majeur de la période adolescente avec des problématiques qui lui sont associées, comme l'anxiété, le trouble bipolaire, les troubles alimentaires, l'automutilation et le suicide. Ces problèmes, généralement abordés dans la formation psychopédagogique des maîtres du secondaire, sont essentiellement de type sous-réactif et touchent une grande proportion de jeunes, particulièrement les filles, qui tout comme les femmes adultes, sont deux fois plus souvent représentées dans les troubles dépressifs que les garçons ou les hommes. La troisième partie porte sur les choix de traitements. Plusieurs capsules d'information servent à mieux identifier si l'on a affaire à un problème d'humeur passager ou si sa gravité devrait conduire à une évaluation professionnelle. On prend soin de nuancer les effets qu'entraîne la prise d'antidépresseurs, en mettant en garde contre l'augmentation des risques suicidaires qui peuvent être associés à ces médicaments. Cela dit, la perspective psychiatrique et le modèle médical dominant tout de même l'ouvrage, car avec ces quelques nuances, on suggère surtout la prise de médicaments combinée à la thérapie. On trouve aussi annexée une liste de ressources appropriées.

Le ton est empreint de respect envers le lectorat et invite à la prudence dans l'utilisation des informations retransmises. Dans cet esprit, l'ouvrage vise d'abord à rassurer les jeunes quant aux difficultés réelles vécues et surmontées par plusieurs, en ne se prétendant pas être un manuel de psychologie ni un guide d'auto-guérison. Au contraire, l'auteure avertit quiconque se reconnaîtrait dans un des portraits présentés, de la nécessité de consulter un professionnel en prenant conscience que le rétablissement n'est pas magique. Du même souffle, elle met en garde contre la lourdeur d'assumer seul le soutien d'un ami en détresse, sans pour autant risquer de passer sous silence des circonstances à haut risque. Au travers des cas présentés au fil des pages, on découvre non seulement les difficultés vécues au quotidien par des jeunes en détresse et leur capacité d'adaptation, mais aussi leur étonnement de ne pas avoir été découverts ou pris en charge! Ce ne serait pas le moindre mérite de ce petit ouvrage sans prétention que de nous alerter à porter attention aux signes laissés par ces jeunes qui ont du mal à vivre et qui, surtout, désespèrent de nous le communiquer.

MANON THÉORÊT
Université de Montréal

Turcotte, C., Bérubé, D., Blain, D. et Nadeau, L. (2007). *Engager l'élève du primaire en lecture*. Montréal, Québec: Chenelière Éducation.

Le titre de l'ouvrage, *Engager l'élève du primaire en lecture*, qualifie légitimement son contenu, puisque le principe de l'engagement dans ses formes variées est inséré dans le texte de façon à ce qu'il n'y ait aucune incertitude que les propos y sont reliés. Dans le premier chapitre, les caractéristiques de l'engagement et les conditions qui semblent nécessaires à son essor sont définies. Deux théories à l'appui